



Association loi 1901 pour la Promotion et la Diffusion de la Chanson d'Auteur

3€ le numéro / Abonnement 15€ pour un an - Tirage 100 exemplaires

Au programme...

Des spectacles

Yves MATRAT
Antonio PLACER
Michèle BERNARD
Roberto SIRONI
Thomas PITIOT

Un Livre

« La double vie »,
Jean-Roger
CAUSSIMON

Une Chanson

« La Vieille Ouvrière »
Frédéric BOBIN

Des CD

Philippe FORCIOLI
BORDELUNE
Monsieur BIDON
André BONHOMME
ADÈLE ET LÉON

**Je l'aime et je le
prouve**

« Les Yankees »,
R. DESJARDINS



Edito par François Gaillard

Comme vous le voyez, le journal change ! La dernière Assemblée Générale a permis, en effet, de prendre plusieurs orientations nouvelles, concernant sa forme et son contenu. Tout d'abord, l'agenda se transforme maintenant en supplément ; dès le journal 20 en revanche, seuls les adhérents Rhône-Alpins (et ceux, parmi les non Rhône-Alpins, qui nous en auront fait la demande bien sûr !) le recevront. De fait, les 12 pages du journal sont désormais entièrement consacrées aux autres rubriques. Par ailleurs, nous avons décidé d'ouvrir ces colonnes à tous les rédacteurs qui le désirent, qu'ils soient de Rhône-Alpes ou non. L'objectif général du Journal d'A Fleur de Mots est toujours de diffuser au maximum l'information chanson, de faire connaître des auteurs, des musiciens, des chanteurs et des chansons, en offrant une tribune libre d'échange sur la chanson.

Outre le journal, est revenue clairement lors de cette Assemblée Générale notre envie de développer, dans les années à venir et en Rhône-Alpes, un réseau de concerts en appartement. Avec beaucoup de bonne volonté, ainsi que ce journal comme moyen de diffusion, l'expérience est certainement à tenter, d'autant qu'au contraire de la Vendée, par exemple, l'idée serait relativement nouvelle dans la région. Ne manquent finalement que les maisons et appartements susceptibles d'accueillir ce genre de manifestation ! N'hésitez donc pas à nous contacter si vous connaissez quelqu'un qui...

Pour terminer, cette Assemblée Générale nous a montré qu'A Fleur de Mots vit bien, se développe et accueille de plus en plus d'adhérents. Les forces vives (rédacteurs, membres du bureau et du conseil d'administration) sont de plus en plus nombreuses... Un grand merci à tous !

Des Concerts

• Yves MATRAT

Les (vrais) héros ne meurent jamais. « Je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître... » Mais oui, souvenez-vous, les années 70, Lyon, capitale du Rock. L'explosion et l'émergence d'une foultitude de groupes : GANAFOUL, STARSHOOTER, MARIE ET LES GARCONS, ELECTRIC CALLAS, SPHEROE, FACTORY... Et voilà que durant cinq jours, le chanteur charismatique de FACTORY, Yves MATRAT, nous est revenu sous la voûte de la salle d'A Thou Bout d'Chant dont les responsables continuent contre vents et marées, tempêtes, ouragans et autres calamités municipales et politiques (pléonasme) de militer, batailler pour une chanson avec de vrais morceaux de mots dedans...



Le groupe FACTORY prit son envol en 1977, pour se poser définitivement en 1988 après plusieurs 33 tours et une foule de concerts. En 1979, Jean-Patrick MANCHETTE (père du néo-polar français) leur écrit un opéra-rock dont sortira un album et une tournée : «Cache ta joie».

Yves MATRAT, sur scène, c'est une rencontre avec une voix. Une voix portée par l'énergie du rock allée aux images des mots. Un concert d'Yves MATRAT, c'est un moment de générosité. Un réel partage avec le public. Une complicité qui s'établit avec les spectateurs comme une génération spontanée. Yves MATRAT, sans demander de rançon, fait chanter toute la salle. Sur la petite scène d'A Thou Bout d'Chant, ça swingue, ça pulse, blues, rock, roll, rock'n'roll, jubile, vocalise... ça claque des doigts, des cordes... vocales... et métalliques. Un voyage au pays de la voix, des mots et des notes. Pour ces cinq soirées, Yves MATRAT était épaulé par Stanislas PIERREL, guitariste émérite à l'aise dans tous les styles musicaux. Nous avons assisté, participé à de purs instants de bonheur. Avec en prime un flamenco tout droit sorti de derrière les braseros... tout feu, tout flamme. Et le duo de guitares MATRAT/PIERREL pour un retour aux racines du Blues : «Touche pas à ma guitare, j viens d lui changer les strings...» Et aussi des duos vocaux entre les deux complices sur scène. Alors, surveillez vos agendas pour en savoir plus : Rap'sodie en Firminy en février et le 13 mars, concert à Chazelles sur Lyon. Et, cerise sur le gâteau, si d'aventure vous assistez à une prestation d'Yves MATRAT interprétant Léo FERRÉ, vous ne serez plus comme avant après *Dieu est Nègre*. Un must...

En apéritif, nous avons eu droit au monde baroque, décalé et lunaire de M. BIDON, venu de St Étienne porter sa (bonne) parole aux lyonnais (es).

Discographie Yves MATRAT : « C'est Extra » (1994 – Yves MATRAT chante Léo FERRÉ avec l'orchestre de l'école nationale de musique et de danse de Valence, 40 musiciens) – « Parfums » (1997) – « Sans bannière au palais » (2002 – Yves MATRAT et la philharmonique instrumentale de Givors) – En projet, le CD « MATRAT sur le vif »

Roland G. Bougain

Contact : Yves MATRAT – 04 72 49 02 21, yves.matrat@free.fr, www.yvesmatrat.com

• Antonio PLACER

Antonio PLACER est un Galicien de Grenoble, un Gaulois d'Espagne, un Dauphinois depuis vingt-cinq années. Antonio PLACER enfile les créations comme des perles, et les peuple de fleuves de musique, de rivières de mots, de personnages qui bougent comme des arbres. Antonio PLACER évoque la lumière et l'ombre, le soleil et la lune, comme personne. Antonio PLACER chante la femme, et parle aux hommes, comme il se parle à lui-même : avec rage, et avec tendresse.

J'ai aimé *Domptelio*, la dernière aventure d'Antonio PLACER, plus peut-être que toutes celles qui ont précédé. Entouré des voix lumineuses des chanteuses sardes Elena LEDDA et Simonetta SORO, de la belle



présence du beau chanteur qu'est Laurent BERGER, de l'incroyable fluidité du pianiste Riccardo LEONE, de cette trouvaille de magicien qu'est le guitariste - percussionniste Stracho TEMELKOVSKI, Antonio a orchestré là un magnifique voyage qui prend ses sources au cœur de son enfance, qui relie l'Espagne franquiste de sa jeunesse à cette double France, mi France d'en haut mi France d'en bas, mi généreuse et mi raciste, mi flambeuse et mi coincée, et pas qu'à moitié libérale, à la France, donc, de sa maturité.

Antonio PLACER est mon frère depuis des lustres. Alors, pour fêter son quart de siècle dauphinois, je lui offre ces quelques mots en guise de portrait chinois :

Si je parle, je suis un arbre

Si je vole, je suis un œuf, ou un bœuf

Si je sais, j'oublie, si je ne sais pas, je demande et j'attends

Si je rêve, je m'endors, et si je dors, je me réveille et je m'envole

Je suis un puits d'amour pour tes vingt ans, pour tes quarante, et pour le feu qui lie et qui délie...

Je t'embrasse, Antonio PLACER, toi et ta belle trinité : cœur qui chante, âme libre et vol de colombe ...

Jean-Luc Schwartz

Contact : Anna COLOMBO, Alma Musiques, annacol@club-internet.fr

• Michèle BERNARD

Sept lieues au nord de Rhône-Alpes, notre Frangy est bien en Bresse mais ce n'est plus la Bresse de l'Ain, c'est un petit bout de Bresse qui a encore les pieds en Bourgogne et la tête un peu déjà en Franche-Comté. Frangy-en-Bresse compte, parmi ses 576 habitants, quelques irréductibles qui, avec des complicités actives alentour, bravent la Star Academy. Ils osent ! Sur fond d'association culturelle locale, un tissu de mordus de cet extrême-est de la Saône-et-Loire secoue l'apathie du ventre jaune.

Théâtre d'abord avec, par exemple, des *Nouvelles* de Maupassant



jouées en soirée cabaret, au cœur des tables des spectateurs. Plus récemment, un festival « Artistes en Campagne ». La prestation de Michèle

BERNARD, le 25

octobre 2003, clôturait le cycle. Un bouquet ? Sûrement. D'ailleurs, Michèle BERNARD reçut des vraies fleurs en fin de concert et il fallait bien ce signal pour arrêter les rappels ! C'était un vrai défi que d'oser la « chanson française à texte » dans un coin plutôt perdu de la France profonde. Ce fut un instant de plaisir partagé par une salle pleine qui ne se fit pas prier pour participer à la chanson. « *L'Indépendant du Louhannais et du Jura* » dit : « Michèle BERNARD fait recette. En quelque trente ans de carrière dans la chanson française, la lyonnaise Michèle BERNARD s'est créé tout un tas de chansons sur le thème de la vie et de la langue française. Une artiste peut-être pas très bien connue du grand public mais que les critiques ont bien souvent portée au premier plan. C'est tout simplement cette grande dame de la chanson française que l'Amicale des Anciens Élèves a eu le bonheur de pouvoir faire venir à Frangy, samedi soir, pour clore le festival « Artistes en Campagne » que le Président Patrick GUILLOT et son équipe avaient réussi à mettre sur pied. Le public de la proche région n'a pas raté l'occasion ainsi offerte d'assister à un très bon spectacle et c'est devant une salle pleine à craquer que l'artiste a débuté dans son répertoire. » La chanson de Rhône-Alpes s'acclimate bien en Bourgogne – Franche-Comté. Qu'on se le dise ! À bientôt donc ...

Jean-Paul et Odile Gaillard

• Roberto SIRONI

- Qu'est ce que tu fais ce soir ?

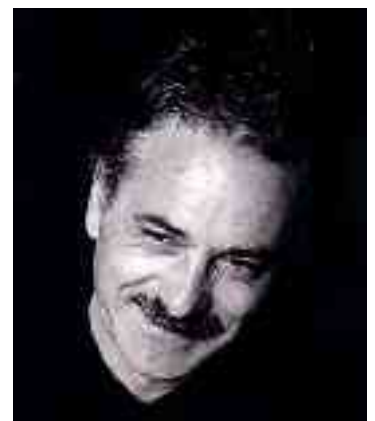
- Ce soir, je sors, je vais écouter de la chanson française.

- Ah oui ! et qui vas-tu écouter ?

- Euh ! un chanteur italien, SIRONI.

Surréaliste, le dialogue ! Un peu comme l'excellente soirée passée à écouter des textes en italien sans un comprendre un traître mot.

Et pourtant, je suis reparti comblé. Étonné d'avoir assisté à un véritable récital d'auteur. Mon écoute ne



s'est jamais relâchée, la qualité de la musique ayant été un parfait complément à la musicalité de la langue transalpine.

Il faut vous dire qu'il en impose, il signore Roberto dans le style latin quinquà lunettes fumées, séducteur quoi ! Véritable maître de la scène, assis guitare amoureusement enlacée, merveilleusement assisté d'un violoncelle, d'un violon, d'une autre guitare et de son fils aux claviers.

On sent le travail derrière tout cela (et c'est ici une qualité), les années de scène, l'amour des textes, des musiques ; le tout finement mixé avec un amour du travail bien fait dont seule la cuisine italienne nous paraissait jusque là digne d'attention.

Excellente soirée donc malgré un public bien maigre, et expérience à renouveler avec d'autres auteurs compositeurs interprètes non francophones.

Un petit regret pour terminer, l'absence de quelques phrases d'introduction en français avant chaque chanson ; celles-ci auraient aidé à la compréhension du propos de l'auteur.

Serge Métral

• **Thomas PITIOT**

J'avoue, j'y allais avec plein d'idées préconçues dans la tête, d'a priori de « djeunitude », de mélange de trucs qui marchent. Et il m'a embarqué, le PITIOT. Très chouette. Enfant du « quatre-vingt treize » (c.à.d. la Seine Saint Denis), Thomas PITIOT a baigné dans un brassage de cultures multiples, s'est approprié ces cultures et parvient à nous en restituer sa propre vision avec beaucoup de sincérité et de vérité... par exemple, l'image de cette grand'mère qui habite dans une tour, à côté de familles africaines, qui ne comprend pas pourquoi ses voisins, à elle, malgré tout ce qu'on dit à la télé, sont si « gentils »... tout cela est bien actuel ! Thomas PITIOT semble être de ces gens-là, les *gentils*, sans toutefois hésiter à fustiger les messières ou autres attaques médéfiennes. Il est en outre entouré d'excellents musiciens (claviers, violon, guitare, basse), et son spectacle est un petit condensé de jolis textes et de musiques qui tournent toutes seules, le tout enveloppé dans une vraie dose d'humour. Cerise sur le gâteau, cette apparente décontraction cache en réalité beaucoup de professionnalisme sur scène, et rien, apparemment, n'est laissé au hasard dans ce spectacle qui fait l'effet d'un spectacle particulièrement rôdé. Mon seul petit regret : qu'il n'y ait pas de vrai flûtiste, et que la partie de flûte (si belle!) soit jouée au synthé... Imaginez, un flûtiste qui ne respire



jamais ! C'est pas grave, les chansons de PITIOT, elles, elles respirent !

François Gaillard

La discothèque idéale de...

Xavier LACOUTURE

« Atypique, rare, inclassable, incomparable »... Voilà, en quelques mots, comment son site Internet (<http://www.xavierlacouture.com>) tente de définir Xavier LACOUTURE. Pour nous, LACOUTURE est véritablement un choc de scène de la saison dernière. D'une présence et d'une aisance époustouflantes, remarquable auteur et mélodiste, LACOUTURE est un artiste complet. Accordéoniste, guitariste, parfois rock, parfois intimiste, tout surprend chez cet auteur-compositeur-interprète bouillonnant. Rien d'étonnant, donc, à ce que sa discothèque idéale soit si riche !



Où l'écouter :

Les 29 janvier et 23 mars 2004 au théâtre de Vanves (01 41 33 92 59) - Du 26 au 31 mars Salle des Rancy, Lyon (04 78 60 64 01) - Du 1er au 4 Avril 2004 à l'Esprit Frappeur, Lutry, Suisse - Le jeudi 15 avril 2004 à Porrentruy (Suisse) - Les 23 et 24 avril 2004 au Cabaret Le Grenier, Grenoble (04 76 44 51 41).

Pop-music

Les Beatles

« Sgt. Pepper Lonely Hearts Club band »

Le must avec l'album blanc.

Des titres incontournables : *A day in the life, she's leaving home, Lucy in the sky...* Tout est bon y a rien à jeter. Un remarquable cliché de l'état d'esprit de l'époque et des compositions et orchestrations hors du temps : une fanfare, un orchestre classique, des emprunts à la musique indienne

Indémorable

Enregistré en 1967, sur un magnétophone 4 pistes... ça laisse rêveur quand on compare au rendu de la plupart des productions d'aujourd'hui....

Jimi Hendrix

Electric Ladyland.

Le disque majeur d'Hendrix , des inventions sonores et harmoniques qui n'ont pas pris une ride. De plus, un disque qui, du point de vue de la production, préfigure toute la musique électro-acoustique. et le mythique *Voodoo Chile*... la claque pour un guitariste !

Jazz

Thomas Fat's Waller

Toute mon enfance, les disques de mon père en 78 tours (eh oui , le temps passe). Un pianiste, chanteur, auteur et compositeur inventif, joyeux et drôle. Ça devrait suffire...

Dans son cas, il faut bien choisir sa « compil » qui doit contenir impérativement : *Florida flo, Ain't misbehavin', hey, stop kissin' my sister, you're not the only oyster in the stew*.

Billie Holiday

Une voix qui vous transperce le ventre et vous tutoie la colonne vertébrale... Comme pour Fat's, c'est une «compil» qu'il vous faut.

Nat King Cole

Un chanteur de Jazz à la voix de velours, musicien hors pair. J'adore *Sweet Lorraine, Paper moon, I'm lost, Body and soul*. Cette voix qui vous parle à l'oreille c'est de l'amour en boîte.

Il a enregistré un disque en espagnol, difficile à trouver mais qui contient des merveilles comme *Quizas, Quizas, Maria Éléna* ou *Besame mucho*.

Miles Davis

puisque'il faut faire des choix, *Ascenseur pour l'échafaud*, La bande du film enregistrée en live et en temps réel...

Classique

Vivaldi

Le *Stabat Mater*, la seule concession de ma laïcité. Une version incontournable à mon sens (celle à qui je dois ma conversion à la musique bas-rock) celle de James Bowman et « the academy of ancient Music », collection l'oiseau-lyre. Un ami est venu chez moi avec ce disque sous le bras. Il l'a posé sur la platine et j'ai entendu chanter les anges.

Oum Kalsoum

El Atlatl : un classique de la « Piaf » égyptienne. Une voix d'orient pour une chanson de plus de 20 minutes. Le grand frisson.

Chanson

Georges Brassens

... L'intégrale

Puisque je n'ai pas de contrainte d'excédents de bagage, je serais en effet bien ennuyé de devoir choisir une chanson plutôt qu'une autre.

J'avais 12 ans, ses disques n'avaient pas droit de cité chez mes parents, je les écoutais en cachette avec le dictionnaire dans la main.

Malgré la vague musicale des années 70, je lui ai toujours gardé une place de choix, pour son humanité, son humour, sa poésie et ses merveilleuses mélodies.

Pierre Vassiliu

« Qui c'est celui-là » : un album d'air pur enregistré pendant sa période provençale ; avec la fine fleur des musiciens de l'époque.

Serge Gainsbourg

« Ballade de Melody Nelson » et les arrangements de cordes magnifiques signés J.C. VANNIER (les disques de VANNIER sont malheureusement introuvables à l'heure qu'il est). Dans les autres albums, j'ai un gros faible pour *Je suis venu te dire que je m'en vais*.

Léo Ferré

« Amour anarchie », 1970

La mémoire et la mer, Comme à Ostende, Petite, on doit trouver ça en désordre sur la série Barclay.

François Béranger

Que j'ai côtoyé trop peu de temps et que j'estime injustement oublié. *Tous ces mots terribles, Le Vieux, La Fille que j'aime, Magouille blues, Le Monuments aux oiseaux* et *Natacha*, une magnifique chanson d'amour, loin des clichés ressassés. Mon album préféré (introuvable) : le live de 77.

Alain Bashung

« Confessions publiques », de mon point de vue son meilleur album live, témoignage d'un parcours sans concessions... Des choix authentiques et une démarche originale. Unique.

La vie d'Artiste

EVELYNE

Face à face Evelyne GALLET/Roland G. BOUGAIN pour A Fleur de Mots.

Dans le P.C.F. (Paysage de la Chanson Française), une jeune fille (23 ans) arpente les scènes lyonnaises depuis un an. Elle ne se présente pas seule, mais accompagnée d'une guitare. Nous avons, vous avez pu la voir, l'écouter avec sa complice Anaïs, à l'Espace Gerson dont elles sont deux des piliers, dans le spectacle Capharnaüm. Envoi...

Roland G. BOUGAIN (À Fleur de Mots) : Nous sommes le jeudi 6 novembre 2003 à 12h38, alors,

pourquoi la chanson ? Un engagement politique ? Une arme contre...

Evelyne GALLET: Non, pas vraiment comme une arme politique. C'est un moyen d'expression qui me convient, je crois.



- **Mais la peinture aussi permet de s'exprimer.**
- Ah oui, toutes les formes d'art sont aussi des moyens d'expressions.
- **Les mots engagent-ils plus que d'autres formes d'expression ?**
- C'est surtout que les mots sont plus faciles à comprendre, sinon j'aurais certainement fait de la peinture.
- **La musique peut être un moyen de lutte contre toutes formes de pouvoir, d'autorité, de dictature. Dans les années 60, Woody Guthrie avait inscrit sur sa guitare : « Cette machine tue les fascistes ».**
- C'est une très bonne réflexion. Le fascisme est une idéologie qu'il faut combattre par une autre.
- **Faut-il faire la guerre à la guerre ?**
- Non, on ne combat pas le mal par le mal.
- **Pourquoi, Évelyne, sans nom de famille ? Pour ne pas faire du tort à tes proches ? Ou parce que tu es venue au monde par photosynthèse ?**
- Non, parce que je trouve cela trop sérieux.
- **D'après un de tes propos sur scène, tu serais contre le mariage. Pourquoi ? C'est aussi trop sérieux ?**
- Je ne veux pas m'attacher à qui que ce soit. Ne pas appartenir à quelqu'un. Peut-être par peur de perdre. Le mariage amène égoïsme, égocentrisme...
- **Et souvent le divorce. En attendant tu vis dans le péché. Enfin... Alors, marginale, par rapport à l'union.**
- Non, je ne trouve pas que le fait de ne pas se marier soit une marque de marginalité.
- **Donc, pas rebelle un jour, pas rebelle toujours ? Petite fille sage et bien rangée, polie ?**
- Plus rangée que rebelle peut-être ? je ne fais rien pour devenir rebelle, je me considère plus comme anarchiste que rebelle.
- **Alors, ok pour la chanson, surtout que tu t'en sors bien. Mais pourquoi la guitare plutôt que le cor de chasse, par exemple ?**
- Parce que l'on ne peut pas chanter pendant que l'on souffle dans un tube.
- **Très bonne réponse, je vous remercie de me l'avoir transmise, mais le tambour existe, le bouzouki aussi.**
- On m'a offert ma première guitare à 9 ans. Cela fait donc 14 années qu'elle partage ma vie et la scène. C'est une histoire d'amour entre nous, ma

Suzuki et moi. J'ai pratiqué 2 ans de guitare classique. 10 ans d'école de musique. Je maîtrise également la flûte et le sax alto.

- **Sur scène, tu interprètes des textes de Patrick FONT et de François CORBIER (*La petite Écolo*)...**
- Patrick a toujours écrit pour d'autres interprètes. J'aime beaucoup sa vision des événements, sa façon de transmettre son univers. Donc Patrick m'a écrit des textes sur lesquels je compose des musiques. Cela plaît à Patrick.
- **Il est vrai que Patrick est efficace lorsqu'il écrit tant pour lui que pour les autres. Bientôt tes propres textes ?**
- Certainement pour le printemps 2004. Je travaille sur plusieurs chansons.
- **Tu te produis régulièrement sur les scènes lyonnaises et de la région Rhône-Alpes. Penses-tu animer des soirées mariages, voire enterrements ?**
- Je serais plus attirée par les enterrements. Dans les mariages, je bois. Aux enterrements, j'ai tendance à chanter...
- **Même à l'église dans laquelle je doute que tu puisses mettre les pieds, voire la main dans le bénitier...**
- Surtout quand l'église te censure...
- **Pas les vrais rebelles... Evelyne, ton mot de la fin ?**
- Groupuscules...

Contact : Evelyne GALLET, 4 rue des fantasques, Lyon 1^{er}, 04 72 07 94 36, evelyne.gallet@voila.fr

CD 7 titres disponible chez l'artiste.

Je l'aime et je le prouve

Richard DESJARDINS, *Les Yankees*

Album Les Derniers Humains (1998)



La nuit dormait dans son verseau,
Les chèvres buvaient au rio
Nous allions au hasard,
Et nous vivions encore plus fort
Malgré le frette* et les barbares

Nous savions qu'un jour ils viendraient,
À grands coups d'axes, à coups de taxes
Nous traverser le corps de bord en bord,
Nous les derniers humains de la terre.

Le vieux Achille a dit :
« Ce soir c'est un peu trop tranquille
Amis, laissez-moi faire le guet.

Allez ! Dormez en paix ! »

Ce n'est pas le bruit du tonnerre
Ni la rumeur de la rivière
Mais le galop
De milliers de chevaux en course
Dans l'œil du guetteur.

Et tout ce monde sous la toile
Qui dort dans la profondeur :
« Réveillez-vous !
V'là les Yankees, v'là les Yankees
Easy come, Wisigoths,
V'là les Gringos !

Ils débarquèrent dans la clairière
Et disposèrent leurs jouets de fer.
L'un d'entre eux loadé de guns
S'avance et pogne
Le mégaphone.

« Nous venons de la part du Big Control,
Son laser vibre dans le pôle,
Nous avons tout tout tout conquis
Jusqu'à la glace des galaxies

Le président m'a commandé
De pacifier le monde entier
Nous venons en amis
Believe me

Maint'nant assez de discussion
Et signez-moi la reddition
Car bien avant la nuit,
Nous regagnons la Virginie ! »

V'là les Yankees, v'là les Yankees
Easy come, Wisigoths,
V'là les Gringos !

« Alors je compte jusqu'à trois
Et toutes vos filles pour nos soldats
Le grain, le chien et l'uranium,
L'opium et le chant de l'ancien,
Tout désormais nous appartient
Et pour que tous aient bien compris,
Je compterai deux fois
Et pour les news d'la NBC :
Tell me my friend,
Qui est le chef ici ?
Et qu'il se lève !

Et le soleil se leva.

Hey Gringo ! Escucha me, Gringo !

Nous avons traversé des continents,
Des océans sans fin
Sur des radeaux tressés de rêves
Et nous voici devant vivants, fils de soleil
éblouissant
La vie dans le reflet d'un glaive

America, America.

Ton dragon fou s'ennuie
Amène-le que je l'achève.
Caligula, ses légionnaires,
Ton président, ses millionnaires
Sont pendus au bout de nos lèvres.

Gringo ! T'auras rien de nous
De ma mémoire de titan,
Mémoire de 'tit enfant :
Ça fait longtemps que je t'attends.
Gringo ! Va-t-en ! Va-t-en
Allez Gringo ! Que Dieu te blesse !

La nuit dormait dans son verseau,
Les chèvres buvaient au rio,
Nous allions au hasard
Et nous vivions encore plus fort
Malgré le frette et les barbares

Paroles et Musique: **Richard DESJARDINS**
1988 « *Les Derniers Humains* »

*frette : froid vif (québécois)

Tâche redoutable que nous nous sommes fixée aujourd'hui, celle d'expliquer notre attachement (il s'agit peut-être de notre chanson préférée) aux *Yankees* de Richard Desjardins. Difficile parce qu'il tient beaucoup à la musique, à l'intonation, à la fermeté de la voix, que je ne retranscrirai pas ici. Notre version préférée est celle des *Derniers humains* (1988), celle des concerts solo, guitare et voix. Avec une simplicité et une rage feutrée que nous retrouvons dans les conditions de vie des héros, ces derniers humains donnent leur nom à l'album et portent l'espérance de l'auteur.

Les derniers humains de la terre sont américains c'est-à-dire indiens, inuit ou latinos. Comme nombre de peuples – par exemple les Inuits - sans doute, ils se nomment du terme 'humain'. Leur monde est âpre, sauvage : nuit, soleil, étoiles (constellation du verseau - berceau de la nuit), froid, tonnerre, rivière. Leur mode de vie est nomade, leur économie de subsistance. Leur tâche est de survivre. Ils sont forts et porteurs des valeurs de la civilisation (ils sont menés par Achille, le héros grec). Ce sont les vieillards de la nuit des temps. Rien n'est dit, tout est évoqué, par petites touches.

Face à eux, envahissant en pleine nuit la quiétude des humains, les barbares, nouveaux Wisigoths, gringos, yankees ; les légionnaires d'un nouvel empire militaire et financier. Multiples allusions pour une réalité multiple qui mêle aussi bien les troupes militaires stars de nos journaux télévisés que les *lumber companies* canadiennes contre lesquelles se bat l'autre DESJARDINS, l'homme engagé pour la sauvegarde de la forêt québécoise.

Comment se conclura l'affrontement ? Face à l'arrogance des arrivants, d'une supériorité numérique et matérielle non déguisée, les nomades opposent une autre certitude, celle de leur sagesse, de leur survie depuis des millénaires, suite à la traversée

du détroit de Béring (référence à une autre superbe chanson de DESJARDINS, *Nataq*, mais il faudrait toutes les citer!), leur humanité, leur civilisation. Qui vaincra ? La chanson ne le dit pas, mais se clôt sur une reprise du descriptif de la vie nomade de l'introduction, comme si rien n'avait changé malgré la venue des gringos. C'est que la chanson n'est pas celle d'une époque en particulier, c'est l'avatar d'un conflit millénaire. La chanson se termine sans doute mal pour Achille et son groupe, mais la vie continue *dans le reflet d'un glaive*, le bravant. Ceci nous ramène au mélange d'époques, de lieux. Le groupe conduit par Achille, cet improbable mélange de froid extrême et de conditions désertiques, tressé d'indiens, d'esquimaux et d'hispaniques est l'humanité résistant vaillamment à ses oppresseurs bardés de technologie et de recherche du profit. Nous assistons à une défaite, et c'est en même temps une chanson d'espoir.



Anti-américanisme ? Richard DESJARDINS est américain, puisque québécois. Comment se situer face à cet impensé qui confond un continent et une nation ? Confusion qui découle de l'annihilation par les arrivants des humains qui peuplaient le continent. Mais une mémoire demeure, *mémoire de titan, mémoire de 'tit enfant*, à la fois millénaire et naïve, primitive et primordiale. C'est cette mémoire que la chanson nous transmet. *Les Yankees* trouvent leur prolongement dans les livres d'histoire, dans les journaux télévisés. Écouter les infos après *Les Yankees*, c'est découvrir autant d'avatars du combat millénaire toujours rejoué.

Pour une étude très approfondie de l'œuvre de Richard Desjardins, qui le mérite, une étude est parue, de l'universitaire Carole Couture, Richard Desjardins : la parole est mine d'or aux éditions Triptyque (Québec). Nous l'avons feuilleté au hasard d'un table-exposition de concert mais pas lu. Bien que nous doutons d'être lu au Québec, les lecteurs compatissants peuvent contacter À Fleur de Mots...

Gilles Roucaute

P.S. : cette rubrique est ouverte à ceux qui le désirent, nonobstant le fait que je l'ai occupée deux livraisons de suite !

Des CD

• Philippe FORCIOLI

« **Marin des routes** », 14 titres 2003. Le chant du monde – Harmonia Mundi distribution.

Après « le chant de l'âne énamouré », paru en 2000, voici le nouveau disque de Philippe FORCIOLI, construit cette fois-ci autour du voyage, ou plus encore *des* voyages : le voyage de la musique

(comme cette belle plage instrumentale, *Radio route*, si évocatrice du voyage et des rencontres), celui du poème, qui voyage parce qu'on le transmet (« Aimant / Aimant fut mon poème / Comme il m'a pris je te le tends », *Aimant*), et le voyage du poète, « vagabondant de Province en Amourette » (*Vagabondant*), qui part en voyage d'amour : « La route est douce à épouser / Mes pas sont des tambours d'amour / La terre danse en ma chanson / Comme pinson dessus sa branche » (*Le Barde*)... En louant ces « voyages d'amour », FORCIOLI écarte d'emblée tout chauvinisme (« Le pays où crèche un ami / C'est notre pays », *Le pays de l'ami*), et annonce : « Je suis corse algérien marseillais provençal varois narbonnais lyonnais gapançais d'Ardèche dignois... J'ai trente-six logis » (*Le pays de l'ami*). Heureux qui comme Philippe, marin des routes, voyageur d'amour, colporteur de poésie, qui s'en vient « mettre un peu de musique / Dans cette vie de fous / Jouer tes cœurs et tes piques / Ah la bataille des doux / Ah la bataille ! », (*Mettre un peu de musique*).

François Gaillard

Contact : [Presse] Agence Kaléidoscop 37 rue du Capitaine Marchal 75020 Paris 01 40 31 14 10 laurecartillier@attacheesdepresse.com.

• BORDELUNE

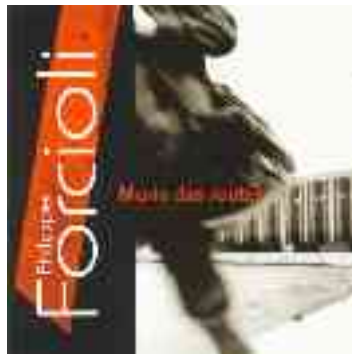
« **Au bois des Dames** », 13 titres, autoproduit.

À l'écoute de ce CD, l'on ressort un peu partagé entre le plaisir de certains textes et le regret pour la légèreté du propos d'un bon quart des autres (*Lilou*, *Si tu poses tes valises*, *Un Baiser*, *Le Réverbère*).



BORDELUNE, c'est essentiellement Yannick ANCHE aux textes, aux compositions et à l'interprétation. L'ambiance générale de l'album flirte avec l'ambiance plutôt sympa d'un style TÊTES RAIDES. La voix, elle, n'emporte pas facilement l'adhésion ; voix de nez, un peu métallique, souvent limite « effets surround ». Les textes, mis à part ceux cités en préambule, sont bien ciselés. Les histoires contées sont dignes d'intérêt et d'attention. Notre préférence ira, sans discussion, vers les textes les plus révoltés, notamment *Des Coups de pied* : « J'entends le monde qui hurle, habité par l'ignorance où chacun se bouscule dans sa petite existence » ; *Épouvantail* : « Il faudrait mettre la pagaille aux endormis de la tenaille qui, sortis de leur travail, vont s'enterrer dans leur bercail » ; ou encore le très écolo *Vu du ciel* : « Je viens d'une société désolidarisée où le surplus de nourriture va à la mangeuse d'ordures ». La variété des sujets traités va du sympathique libertinage de *Kama Sutra* vers le réalisme le plus sombre : *Marie-Louise*, en frôlant le romantisme : *Je te laisse*. Le propos atteint parfois le désespoir : *Jour*

de pêche « La vie c'est pour tout le monde pareil, un coup tu gagnes, un coup tu payes ». Côté musique, le tango de *Mademoiselle Lune* nous a plus séduit que l'ambiance jazz d'*Au Bois des Dames*, au texte pour le moins énigmatique. Le livret est soigné ; le cornet de glace au parfum "monde" de la couverture est bien appétissant, la lune au fil des pages est mise à toutes les formes. Chapeau enfin pour la nuageuse planisphère en quatrième de couverture. Tout cela fait de ce BORDELUNE un album qui mérite l'écoute et qui nourrit des promesses quant aux prochaines réalisations de Yannick ANCHE.



Serge Métral

Contact : <http://www.bordelune.com>

• Monsieur BIDON

« L'Orchestre des Musiques Clandestines », 12 titres, 2003, autoproduit.

Il faut le voir arriver, Monsieur BIDON salopette et béret rouges et noirs, un air «baroque, décalé et lunaire», comme le dit Roland G. BOUGAIN (cf. ci-avant). Ça, c'est pour la scène : Didier HOMINAL, alias Monsieur BIDON (et pourquoi «bidon», d'ailleurs?), est un drôle de personnage. Ancien élève des Beaux-Arts (ce qui se pressent dans le graphisme très « Chats Pelés » de sa pochette de CD), il s'essaie également à l'art musical via la chanson. Sur ce premier CD sorti en novembre dernier, Monsieur BIDON s'accompagne de Frédéric VALLA à la contrebasse, flûte traversière, mélodica. Ce qui frappe d'emblée à l'écoute des chansons de Monsieur BIDON, c'est le côté bancal. Tout est bancal: le personnage de Monsieur BIDON lui-même, qui sur scène danse sur pieds, gratouillant sa guitare, à se demander s'il sait où il va... et ses chansons, comme faites de bouts de ficelles, avec des grilles musicales inattendues, surprenantes (à l'instar de *Marie*, par exemple), qui retombent rarement sur leurs pattes... et des textes souvent bien léchés, mais incapables de tenir sur un vers de taille fixe ; la versification, chez Monsieur BIDON, c'est la valse des pieds ! Et il n'y a pas que les vers, qui valsent : « Je m'suis juré d'être profane » (*Pater prospère*), « Je ne crois plus au Père Noël » (*Le désillusionniste*)... les idées toutes faites en prennent plein la casquette, les bidochonneries, z'aussi (« Voici une chanson gay / une chanson gay ou lesbienne / Pour pas qu'on m'traite de pédé / Cette chanson serait la tienne », *Lesbien raisonnable*) ; et si tout cela semble partir dans tous les sens, si Monsieur BIDON semble ne pas tenir en place, l'ensemble tient cependant bien la route ! Lui qui présente ses chansons comme des « coups de gueules libertaires, humour grinçant, vagabondage poétique et acte d'amour » propose

d'ailleurs à l'auditeur, vue l'ampleur du programme, une pause syndicale en plein milieu de ce CD... à grand renforts de porte-voix ! Libertaire délirant, exubérant et fantaisiste, laissons le «vagabonder à perpétuité» (*Bonne route*)... A lui la conclusion : « La musique final'ment / C'est du noir et du blanc / Une blanche qui vaut deux noires (...) Moi j'y mettrais / Bien des violettes / Pour une musique / Technicolor» (*La goulalante multicolore*). Multicolore... et sympathique!



François Gaillard

Contact : Association « Les idiots carburent », 53 rue Michelet, 42000 St Etienne 04 77 32 77 83 ou 04 77 34 16 61. monsieurbidon@no-log.org - www.monsieurbidon.com

• André BONHOMME

« Ça fait du bien quand même », 18 titres, autoproduit.

Revoilà André BONHOMME sur disque, en pleine forme ! Les fidèles reconnaîtront des chansons qu'il chante déjà depuis quelques mois sur scène, comme *Ça fait du bien quand même*, qui donne son titre à l'album. On retrouve encore ici l'enthousiasme qu'André BONHOMME donne sur scène, son envie de chanter, de transmettre ses réflexions, ses pensées, ses colères contre toutes les exploitations : exploitation des hommes (« Trimant comme une bête de somme / Un pauvre animal... », *L'homme au marteau-piqueur*), exploitation des enfants, tenus de mendier pour vivre («Tous les matins nous partons / Moi, Papa, l'accordéon... », *Quelques dollars quelques sous*)... « Fi des chaînes et du collier / Des brides du harnais ! » (*Histoire d'un rêveur*), crie-t-il de rage ! Colère aussi et toujours contre les guerres (« Ils sont tous partis pour la guerre / Le cœur en deuil le cœur en joie / Les oncles les cousins les frères / Contents, pas contents, c'est la loi », *La guerre de Pierre*), et toutes sortes de « puissants de la terre » (*Les nerveux névropathes*). Tout au long de cet album, André BONHOMME pose son regard sur « La terre et ses blessures / Un regard qui dénonce / Sans drapeau ni réponse... » (*Un regard*). Car si l'on trouve parfois que le monde qu'il nous présente est très « manichéen » (le Bien face au Mal), il admet cependant que la réponse n'est vraisemblablement pas aussi simple... En guise de réponse ? L'amour, sans doute, qui s'affirme avec



le temps, pendant que « les tempes blanchissent / Les ventres s'avancent » (*Histoire d'un rêveur*) : « Voilà le dernier chapitre / Du roman de leur amour / Et s'il lui fallait un titre / J'écrirais 'La vie c'est court' » (*Ils se plaisent*). L'amour, et une certaine forme de sérénité, peut-être ce silence : « Qu'il est bon le silence / Vibrant de la campagne / La vraie de vraie campagne / De blés murs et de bœufs / Où l'on s'emmerde un peu / Où l'on s'emmerde un peu... », (*Qu'il est bon*). Musicalement, on retrouve aux côtés d'André son fils Emmanuel (qui l'accompagne d'ailleurs sur scène) au piano et à la guitare, François GRINAND au piano, Patrice KALLA N'GALLE aux percussions, Jérémie BOURRÉ au violoncelle, Mathieu POURTIER à la trompette... et une très belle présence d'un basson, fort justement employé sur *Ça fait du bien quand même* et *Adolescente*, et interprété par Arnaud COÏC. Finalement, voici un disque d'une incroyable densité, et un André BONHOMME au mieux de sa forme, qui « Marche, avance coûte que coûte », en ayant bien compris que l'issue importe guère, que « ce qui compte c'est la route », *Creuse ton sillon*). Longue route !

François Gaillard

Contact : Philippe Villalba «Du côté d'la chanson», 67 rue Henri Gorjus 69004 Lyon 06 76 12 67 98.

• ADÈLE ET LÉON

« Et puis voilà », 14 titres, autoproduit.

Une rose et deux prénoms : une pochette qui en dit long. Deux Bretons, de l'amour, de l'humour et des tas d'amis musiciens. Ah le petit accordina de Régis HUÏBAN dans *Marie-Gueule-de-Bois...* De la gouaille, aussi, un petit peu, pour faire danser et chavirer les amoureux. Un clin d'œil à *l'Amant de St Jean*, à quelques chansons d'un autre siècle (*Mon Anisette*, *Le Tango stupéfiant*), comme à tous les p'tits bals. Des chansons de petites gens, de bistrots, de cocus, de bonheurs simples ; et qui ne se prennent surtout pas au sérieux. Enfin la voix d'Adèle, quelle voix ! Ça ne se décrit pas, une voix comme ça ! Ajoutez quelques mélodies bien léchées, des textes aussi drôles que tendres, une incroyable sensation de complicité... L'ivresse de la découverte. « Et puis voilà ».

Marie Bobin

Contact: adeleetleon@aol.com – 02 96 77 06 64.



• Jean-Roger CAUSSIMON

« La double vie », préface de José ARTUR et postface de Claude NOUGARO, éd. Le Castor Astral, 1994, 201p.

« J'explique que je ne fais pas œuvre de littérature, que ce serait dommage, peut-être, de ne pas parler des gens que j'ai connus » : c'est par cette phrase que commencent les mémoires de J.-R. CAUSSIMON. Par cette phrase aussi que se résume le personnage, avec l'humilité, la simplicité et cette grande générosité qui le caractérisent. Sans aucun souci chronologique, mais plutôt comme une série de souvenirs qui reviendraient en vrac, on lit ainsi des anecdotes sur la guitare « aux résonances de harpe » de René-Louis LAFFORGUE, le regard malicieux et azur de Francis BLANCHE, les airs d'aveugle nonchalant de Jean YANNE... On y trouve également traces de son enfance, en pension à la campagne (« Je n'ai pas souvenir d'avoir souffert de la faim, en ce temps-là. Mes parents, sans doute, se privaient pour moi »), ou encore de la première interprétation sur



scène de *Ne Chantez pas la mort* par Léo FERRÉ, où CAUSSIMON, auteur de la chanson, assis au premier rang et très impressionné d'être voisin d'ARAGON, soufflait pour réparer les trous de mémoire de FERRÉ... On y lit ses débuts de chanteur, au Lapin Agile, son trac

lorsqu'il apprend que Marcel CARNÉ est dans la salle, ses premiers passages à la télévision (« J'ai vu naître la Télévision. J'assiste, aujourd'hui, à son assassinat » écrit-il déjà...) Celui qui avoue être « mal à l'aide dans les restaurants de luxe (...) mais tout à fait chez moi dans un bistrot » nous restitue ainsi le parfum d'une époque passée, avec force détails passionnants. A vous consoler de ne pas avoir pu le croiser pour l'entendre raconter tout cela, à une table de bistrot par exemple !

François Gaillard

A.C.I. debout, couché ?

Épisode 8 : Le spectacle

Criit,

Fait le ticket que l'on déchire
C'est le préambule amoureux
J'avance et déjà je soupire
Content à l'idée d'être heureux

La salle est demi-vide encore
Les fauteuils cherchent à me charmer
Je marche, hésite, revient, explore
Choisis deux bras prêts à m'aimer

Douce clarté, pâle musique
Ronron public de mots feutrés
Le temps fait des gammes harmoniques
Au clavier de cent fronts distraits

Et je rêve ; des têtes roulent
Sur un océan de fauteuils
La scène est battue par la houle
Les instruments font des clins d'œil

Gonflé, puissant, rébarbatif
Un piano, monstre au ventre froid
Prend des allures de récif
Les pieds de micro sont des mâts

Un sursaut : la lumière tremble
Musique endormie, souffle court
Deux cent fauteuils grincent ensemble
Quatre cent mains battent tambour

Une heure un quart - une heure trente
De voyage à petit long cours
Encore ballotté je rentre
Un peu plus grand, un peu moins lourd

En décibels ou en murmure
Bon, exécrable, léger, balourd
Tout spectacle est une aventure
Venez la vivre à votre tour

Jean Lacéhy

Billet d'humeur

Ce n'est pas la Star Ac', dont je me moque éperdument, mais deux de ses petites soeurs en « AC », qui ont réussi à faire monter ma tension nerveuse de façon dangereuse :

- La **DRAC** (Direction Régionale des Affaires Culturelles, dépendant du Conseil Général), que nous consultations pour connaître les aides possibles à trois jours de « rencontres culturelles A Fleur de Mots » imaginées en mai prochain, répondait, d'un ton magnifiquement monocorde : « Inutile de faire un dossier, vous êtes trop petits, nous n'aidons que les grosses structures » (sic). Pour avoir des sous, faut être gros, pour être gros, faut avoir des sous... «Et voler ? C'est pas beau», dit la chanson...
- La **FNAC** déclare ne pas avoir le temps de s'occuper des albums autoproduits au moment des fêtes de Noël. « Revenez en Janvier pour réalimenter nos bacs avec vos disques, on a trop à faire »... La nuit suivante, j'ai rêvé à un grand

marché des autoproduits dressé devant les portes de la FNAC, où nous jouions tous devant des stands de vente de nos disques, sous le regard mauvais de molosses sécuritaires... Le lendemain, je reçois un coup de fil: « Je voudrais acheter votre disque, c'est la FNAC qui m'a donné votre numéro ». Estomaqué de voir que la même qui, la veille, m'avait poliment prié de dégager le plancher, aujourd'hui faisait à mon endroit un vrai travail de diffusion — sans espoir d'en tirer le moindre bénéfice, soit dit en passant — en donnant mes coordonnées aux acheteurs éventuels. Sans bien (rien ?) comprendre, me voilà bien obligé de ravalier ma colère...

François Gaillard

Infos en Vrac

• **Christopher MURRAY** lance une souscription pour son nouvel album « La plus belle aurore », douze chansons à la rencontre de l'écriture de Jean ANDERSSON avec qui il collabore régulièrement depuis bientôt dix ans. Autour de ses mots, le disque fait la part belle à la musique, grâce à la participation de nombreux musiciens (35 personnes en tout). La sortie du disque est prévue pour le 15 décembre. Vous pouvez dès à présent souscrire en envoyant un chèque de 15 euros (frais de port compris) libellé à l'ordre de l'Association Papillon, ainsi que vos nom, prénom, adresse postale, téléphone et/ou e-mail à : **Marie Terra – Souscription « La plus belle aurore » – 6 bd Knoblauck – 42000 St Etienne.**

• L'exposition « **Chantons sous l'Occupation** » est toujours en place au **Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, 14 avenue Berthelot 69007 Lyon (tél. 04 78 72 23 11 – fax 04 72 73 32 98 chrd@mairie-lyon.fr)**, et se terminera le 28 mars prochain. Elle sera agrémentée d'une conférence de Martin Pénét, historien et journaliste, le 6 janvier à 18h30 à l'**École Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, 15 parvis René Descartes 69007 Lyon.**

• **Le catalogue 2004 des formations Musiques Actuelles** organisées par l'AMDRA est disponible : «Management de carrières d'artistes», «Conducteur de répétitions», «Gestion et développement de projet Musiques Actuelles», «Produire, Organiser, Rechercher des dates»... **Rens : F. Hauduroy, 04 72 77 84 30, Agence Musique et Danse Rhône-Alpes, 32 rue de la République, Lyon 2^{ème}, <http://www.lamdra.fr>.**

• **Jean-Marie LOUBRY** lance une souscription pour son prochain album. **Contact : Odile Vella, BP. 25, 07220 Viviers-sur-Rhône ou 04.75.52.64.84 - jmloubry@aol.com - <http://www.chez.com/loubry>**

• L'édition 2004 de **Vive la reprise !**, tremplin des interprètes, organisé par le **Centre de la chanson** et le **Centre Wallonie-Bruxelles** aura lieu les 29 et 30 avril 2004 (auditions publiques le 29 partir de 14h, finale le 30 à 20h30 suivie du spectacle de Claude Semal). Le tremplin est ouvert aux amateurs et professionnels, de 18 ans et plus, français ou étrangers chantant en langue française. Sera demandé, pour première sélection, un CD démo contenant trois chansons : 1 chanson issue de l'ensemble du répertoire enregistré, 1 chanson inédite de création et 1 chanson sur le thème : La ville. Date limite de réception des dossiers : vendredi 2 avril 2004.

Le jury décernera le grand prix du Centre de la chanson, le prix de l'ADAMI, le prix de la SACEM, le prix de l'UNAC, le prix des partenaires : Charleroi Chansons et Biennale de la chanson de Bruxelles, le prix du public. Dossier d'inscription disponible fin janvier au **Centre de la chanson, 24 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 PARIS, Tél. 01 42 72 28 99 - Fax 01 42 72 92 19 - contact@centredelachanson.com**.

Courrier des lecteurs

« Un petit mot pour dire que je suis bien vivant. Et puis je profite du moment de l'assemblée générale d'A Fleur de Mots pour deux trois remarques :

1- Je n'adhère pas uniquement en guise de soutien (comme on pourrait le penser parce que je suis "loin" de l'aire de rayonnement d'A Fleur de Mots) mais bien parce que la chanson n'est pas limitée aux frontières du périph. et Lyon n'est pas le petit écho des scènes parisiennes.

Heureusement d'ailleurs... La chanson à Paris me fatigue, "les camps", "les familles" qui s'affrontent, "le milieu", "toujours les mêmes", "les artistes à ne pas froisser" "les organisateurs qui savent". Je n'idéalise pas la situation en région Rhône Alpes mais à la lecture du journal, j'aime y retrouver une émulation, un ton libre, des questions plus que des réponses, les coups de coeur à l'image des coups de gueules... simplement. Une construction, une création plutôt qu'un sauvetage avant momification.

2- Donner la parole : c'est la ligne du journal... alors gardez là (la ligne... pas la parole), j'aime le foisonnement de signatures : les goûts musicaux de Joyet, l'humeur de Jean Luc Schwartz, la "psycho" de l'étudiant Gilles, comme j'ai aimé les impressions directes du dernier festival de l'appau des mots par les spectateurs eux mêmes.

3- l'évolution des rubriques est une très bonne idée. L'interview : pourquoi pas, peut être insister davantage sur l'univers musical ou/et d'écriture de l'interviewé, l'amener à lever le voile sur ce qui titille vraiment l'oreille ou l'intellect de l'intervieweur avant tout passionné de chansons. A mon humble avis, les

questions style état civil ou actualité peuvent être présentées en quelques lignes (par l'intervieweur) plutôt que dans l'interview elle même.

Voilà quelques impressions de dimanche matin. Je m'en vais à mon accordéon... »

Vincent Pécoul

Des Mots Croisés, par Aude Raison

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
A											
B											
C											
D											
E											
F											
G											
H											
I											
J											
K											

Horizontal : A. Il a fait un boucan d'enfer. André Bonhomme le surnomme ainsi. – B. Rôle du spectateur. Duettiste de Manhattan-Kaboul. – C. Johnny la retient. A France ou à Élise – D. La maison de Ricet Barrier. Patricia Kaas est une fille de là-bas. – E. Nouvel chaque année. Radio. Note. – F. Celle du matin fout le cafard à Joe Dassin – G. Son tout chamboulé. Y'a rien qui se passe. – H. Enveloppes d'instruments. Sans regrets selon Piaf. – I. La Mama de M. Canto. De trèfle pour MC Solaar. – J. Et moi pour Dutronc. Indochine l'interroge en ce moment. – K. Lorsque Brel est vestiaire à l'Alcazar. Son air emmène Gainsbourg au paradis.

Vertical : 1. Scies musicales. – 2. Ancienne monnaie. Vedettes. – 3. L'aigle de Barbara. Battement de coeur de Trenet. – 4. Parolier. Note. – 5. Note. Contre les autres. Conjonction. – 6. Il chante Fanny Ardant par exemple. Répétition appréciée. – 7. Note. Une bulle pour le Gagarine de Leprest – 8. Téléphone. Auxiliaire bien conjugué qui ne fait pas fuir les sorcières. – 9. Café de Grenoble. Titre de Mōrice Bénin. Rayons. – 10. Les souliers de Lynda Lemay. Mouskouri par exemple. – 11. Poisson. Où les rues sont vides pour Gilbert Laffaille. Pronom.

Réponses aux mots croisés du précédent numéro :

Horizontal : A. Promotion – B. Récital. Fa. – C. Ami. La. – D. Retours. – E. Roi. Mi. – F. Arno.

Piano. – G. Alain. – H. Musiques. – I. En. Vu. Soul. – J. Sein. Ute. – K. Bernard.

Vertical : 1. Programmer. – 2. Re. Or. Un. – 3. Ocarinas. Se. – 4. Mime. Oliver. – 5. Otite. Aquin. – 6. Ta. Piu. Na. – 7. Illumines. – 8. Aria. Soud. – 9. Nf. Nu. Ut. – 10. As. Do. Clef.

Une chanson ?

La vieille ouvrière (P. Bobin/F. Bobin)

C'est là que je suis né	J'entends le battement
Que j'ai vu la lumière	De ton cœur épuisé
Au pied des cheminées	Le long halètement
Qui ne fument plus guère	Du vieux fer à souder
À l'ombre d'un colosse	Tes vilebrequins se toisent
De métal et d'acier	Ta sirène oublie l'heure
Qui a roulé sa bosse	On a sucré tes fraises
Et aujourd'hui s'assied	Exilé tes fraiseurs
Dans son lit de copeaux	Ton pilon immobile
Pour l'éternel repos	Toise nos automobiles
Te laissant solitaire	Coincées dans tes artères
Oh ma ville en poussière	Oh ma ville en jachère
Oh ma vieille ouvrière	Oh ma vieille ouvrière

Je creuse ta mémoire	Je longe le squelette
Je creuse tes entrailles	Des ateliers déserts
Je réveille tes rues noires	Comme des oubliettes
Et tes bleus de travail	Peuplées de courants d'air
Le rouge de tes forges	Y'a-t-il encore quelqu'un ?
Et tes petits métiers	Où sont les vieux cocos
Les chansons dans ta gorge	Des mots américains
De Clément et Pottier	Me reviennent en écho
Les lundis au boulot	Dans l'ombre un petit vieux
Les dimanches au goulot	Me demande du feu
Pour tes fils et leurs pères	Et me parle d'hier
Oh ma ville en colère	De sa ville nourricière
Oh ma vieille ouvrière	De sa vieille ouvrière



Adhérer à l'Association

C'est facile ! Il vous suffit d'envoyer sur papier libre vos noms, prénoms et adresse (tél et mail facultatifs) ainsi qu'un chèque de 15 euros (pour 1 an) à l'association A Fleur de Mots, 6 avenue Joannès Masset, 69009 LYON. Cette adhésion donne droit à 6 numéros du journal (1 tous les 2 mois). Parlez-en largement autour de vous !